

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 88
Number 1 *Les figurations spatiales
francophones : essais géocritiques*

Article 3

6-1-2017

Présentation

Mbaye Diouf
Université McGill

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Diouf, Mbaye (2017) "Présentation," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 88 : No. 1 , Article 3.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol88/iss1/3>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Les figurations spatiales francophones : essais géocritiques

Texte, mouvement, espace

Quand Pierre Gomez publiait *Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne. Une méthode géocritique* (2013) il ouvrait un nouveau champ d'études des littératures africaines car il proposait le premier essai d'analyse systématique d'un corpus africain sous l'angle de la géocritique. L'étude de Gomez sera suivie quelques années plus tard par une autre, de Xavier Garnier, intitulée « Pour une géocritique des littératures en langues africaines » (2015), dans laquelle l'auteur pose un des principes forts d'une géocritique des espaces littéraires africains :

La propagation transnationale de la langue est liée aux corps en mouvement dans l'espace et à leur proximité à des lieux plutôt qu'à des institutions ou à des positions. C'est un pacte que la langue fait avec les corps et les lieux [...] La corporéité de la langue est au cœur de la pratique des lieux (*ibid.* : 26).

« Corps », « mouvement », « lieux », « espace », « langue » : en quelques mots, Garnier formule la quintessence de toute approche géocritique, car étudier l'écriture de l'espace dans le texte littéraire revient d'abord à circonscrire et à quantifier ce (ceux) qui donne vie à cet espace et, simultanément, à établir et à qualifier celui (ceux) à qui cet espace donne vie. Autrement dit, une analyse de la spatialité dans le texte littéraire doit considérer celui-ci non pas comme simple référent géographique plus ou moins codé dans les narrations ou comme simple terrain d'accueil de la vie des communautés et des personnages, mais plutôt comme composante générative de l'écriture et donc comme potentialité géocritique.

Il faut toutefois noter que Gomez et Garnier travaillent sur des corpus particuliers : le premier limite son étude à la seule littérature anglophone gambienne, le deuxième aux textes africains écrits en langues africaines. Dans les deux cas, une potentialité géocritique des littératures d'Afrique est fortement affirmée et son élargissement aux textes francophones n'était qu'une question de temps. C'est le défi que relèvera le premier colloque international

La perspective est assurément prometteuse, car elle apporte un nouvel éclairage sur les figurations spatiales africaines. Par exemple, le roman *Pétroleum* de Sandrine Bessora aborde autrement la relation à l'espace habité. Sa narration s'organise autour d'un événement historique : les « premiers géologues arrivés en 1928 » (2004 : 60) veulent lancer leur projet d'exploration pétrolière et s'attachent à refaire complètement la cartographie de la ville de Port-Gentil et de la grande île de Mandji. Ces géologues « montent, descendent [...] franchissent des cours d'eau [...] dessinent des cartes » (*ibid.* : 61) tout en oubliant de « demander l'autorisation aux habitants, aux arbres et aux poissons [...] Mais comment expliquer la politesse aux géologues ? » (*ibid.*). La référence à la ville, à l'île, au littoral et aux terres engage donc une énonciation polémique qui met en opposition des valeurs, des visions et des pratiques du sol que le roman se charge d'ordonner. C'est dans ce sens qu'on comprend pourquoi les objets picturaux des artistes locaux de la ville de Port-Gentil et de la région de Mandji sont les pipelines qui traversent les quartiers périphériques et les plates-formes de forage qui ceinturent la façade maritime, transformant leur description textuelle non plus en une simple défiguration de la cartographie urbaine par l'industrie pétrolière, mais en une médiation poétique d'une relation déséquilibrée au monde. *Pétroleum* structure ainsi un nouvel imaginaire de l'espace qui resémantise les territoires textuels à travers une interartialité symbolique.

Il en est de même dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano (2013). La narration s'organise autour des joutes verbales sur le repeuplement du village précolonial Mulongo. Ce village ne peut plus être vécu, connu et dit comme avant par la communauté depuis la disparition mystérieuse de plusieurs de ses jeunes habitants. Les termes référant aux chemins menant aux concessions, à la place de l'arbre à palabres et aux champs encodent de nouveaux sens hypothétiques et polémiques qui occupent des pans entiers de la narration.

Ces quelques exemples signalent une nouvelle connotation de l'espace (et du déplacement dans cet espace) dans les romans africains francophones, qui commande une attention renouvelée de leur lecture et de leur étude, comme nous l'avons montré ailleurs¹. Ils ne confirment pas l'invention de nouveaux lieux de vie dans les textes, mais découvrent plutôt les modalités linguistiques singulières de leur mise en texte et les reconfigurations potentielles

¹ Mbaye Diouf (dir.) (2016).

de la spatialité romanesque. L'objectif de ce numéro inaugural sur le sujet est de poser la pertinence méthodologique de l'approche géocritique telle que définie par Bertrand Westphal, en vue d'une relecture textuelle des productions francophones. Cette nécessaire relecture permettra de nuancer, voire de déplacer les critiques dites « thématique », « sociologique » ou « essentialiste » qui prévalent encore largement en matière de critique littéraire africaine. Ces critiques, souvent, assimilent précipitamment la référence du « pays africain » à la dictature, la « ville africaine » à la misère, le « village africain » à la tribu, etc. Les différentes contributions de ce volume nuancent et renouvellent ces lectures pour montrer que l'espace du texte est en réalité le plus souvent tributaire d'un texte de l'espace, de sa « géo/graphie² ».

Possibles géocritiques du texte francophone

Dans cette première partie du dossier, Yves Clavaron étudie la relation épistémologique entre géocritique et théorie postcoloniale en axant sa réflexion sur les textes africains francophones. Il montre comment toute une tradition littéraire africaine reproduit un modèle cadastral colonial bâti sur une verticalité et une horizontalité hiérarchiques et différenciatrices, mais que les textes postcoloniaux reconfigurent en espaces hétérotopes. D'Henri Lopès à Ahmadou Kourouma, en passant par Alain Mabanckou, Tierno Monénembo et Patrice Nganang, il apparaît que le sujet spatial inscrit une problématique postcoloniale qui varie les points de vue sur les discours ambiants et multiplie les sémantisations possibles des lieux habités.

Mbaye Diouf examine pour sa part comment les écrivaines africaines de la nouvelle génération inventent des topographies textuelles singulières qui révèlent de nouveaux sens géocritiques reliés aux notions de « déterritorialisation » et de « reterritorialisation ». En se fondant sur les romans de Bessora et de Fatou Diome, il montre comment les espaces urbains connus mais fictionnalisés (Paris, Dakar, Niodior) se reconfigurent au rythme des pérégrinations des personnages. Diouf pose l'hypothèse d'une forte potentialité géocritique des textes féminins africains modernes dans lesquels l'espace narré, qu'il soit endogène ou exogène, « subit une distorsion qui en défait les frontières habituelles et les sens hérités ».

² Mbaye Diouf et Antje Ziethen (dir.) (hiver 2015).

Quant à Adama Coulibaly, il analyse le déplacement progressif des lieux textuels africains vers des « non-lieux » tels que l'hôtel, l'aéroport, la route ou tout autre « lieu de transit ». L'auteur montre que les romans d'Edem Awumey, Boubacar Boris Diop et Amal Sewtohol construisent une « topographie liquide » qui découvre de nouvelles translations textuelles et une urbanité postcoloniale désécurisante pour le personnage littéraire. Le non-lieu s'énonce dans leurs romans comme une antithèse du « terroir », qui substitue une mémoire aspirée à une mémoire acquise.

Pour clore cette première partie du dossier, Hassan Moustir nous propose une relecture géocritique des textes maghrébins en nous montrant comment, chez Abdelkébir Khatibi et Salim Bachi, l'écriture des lieux historiques reconfigure des « lieux-écrans » qui mettent en évidence les conflits mémoriels de la modernité maghrébine et les échecs politiques explicatifs d'une époque anomique. Moustir en conclut que chez Khatibi comme chez Salim Bachi, la « ville-symptôme » postcoloniale du Maghreb se réinvente dans une tension avec son passé qui finit par piéger aussi bien les personnages romanesques que la lisibilité des lieux fictionnels.

Cartographies romanesques et filmiques

Dans la seconde partie du dossier, Laté Lawson-Hellu nous replonge dans l'œuvre d'un écrivain de première génération, Félix Couchoro, sous l'angle particulier de la sémantisation du chemin de fer colonial Lomé-Aneho. Il montre comment Couchoro fictionnalise les formations urbaines coloniales à travers un « réalisme merveilleux » qui étale les gastronomies locales identifiées à telle ou telle contrée, ou les interactions entre des personnages souvent voyageurs. Finalement, les textes de Couchoro renseignent sur une sociologie ouest-africaine d'un chemin de fer historique qui découvre aussi bien les formes traditionnelles d'occupation de l'espace que les modifications statutaires de ce même espace reliées à la présence coloniale.

Buata Malela étudie pour sa part les réminiscences « multifocales et interdiscursives » de Paris dans les textes de Michel Houellebecq et d'Alain Mabanckou. Malgré leurs trajectoires sociales et littéraires différentes, ces deux auteurs se rejoignent sur la fascination d'un

même lieu textuel – Paris –, tantôt perçu comme un territoire fragmenté et espace de tous les possibles, tantôt écrit comme croisement d'un local exotisant et d'un global uniformisant. Le Paris de Houellebecq et de Mabanckou devient dès lors un véritable « personnage romanesque » qui donne à lire autrement la complexité des relations entre ses deux rives et le quotidien de communautés aussi anonymes que cosmopolites.

De son côté, Cheikh Diop revisite Tanger en tant que « ville romanesque » dans les écrits de Tahar Ben Jelloun, Driss Chraïbi et Amin Maalouf. La ville marocaine « aux deux mers » y apparaît comme un « espace intermédiaire » qui oblige à réinscrire son passé mythologique dans toute narration présente. Cette réputation géohistorique de la ville a non seulement inspiré nombre d'écrivains et de cinéastes du monde, mais aussi permis à Ben Jelloun, Chraïbi et Maalouf de relier son fonds patrimonial aux nouvelles tensions de la modernité, transformant par exemple ses hauteurs côtières en postes d'observation pour jeunes aspirants à l'exil, ou redécouvrant la gastronomie locale à partir de lieux hétérotopes.

Pour clore cette deuxième partie du dossier, Ute Fendler propose une étude qui explore les sens géocritiques du cinéma africain en examinant les procédés filmiques de mise en scène d'un personnage atypique situé dans un espace-temps à la fois exigu et schizophrénique. Axée sur le film *Tey* d'Alain Gomis, l'étude de Fendler démontre que « temps » et « espace » peuvent devenir des « notions variables » au cinéma en fonction des postures particulières des individus en action. Cette hypothèse fonde l'argument même du film : ne lui restant qu'une seule journée à vivre, le protagoniste principal « redécouvre » non sans surprise l'espace urbain de son enfance avec ses habitants désabusés, ses conflits larvés et ses ruelles bruyantes.

Mbaye DIOUF
Université McGill

Références

BACHELARD, Gaston ([1957] 1989). *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».

BAKHTINE, Mikhaïl (1978). *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BESSORA, Sandrine (2004). *Petroleum*, Paris, Denoël.

DIOUF, Mbaye (dir.) (2016). *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 47, n° 1 (*Sémiotiques du texte francophone migrant. Traversées et langages*).

DIOUF, Mbaye et Antje ZIETHEN (dir.) (hiver 2015). *Études littéraires*, vol. 46, n° 1 (*Géo/graphies transnationales du texte africain et caribéen*).

GARNIER, Xavier (hiver 2015). « Pour une géocritique des littératures en langues africaines », dans Mbaye DIOUF et Antje ZIETHEN (dir.), *Études littéraires*, vol. 46, n° 1 (*Géo/graphies transnationales du texte africain et caribéen*): 21-30.

GOMEZ, Pierre (2013). *Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne. Une méthode géocritique*, Paris, L'Harmattan.

LOTMAN, Youri (1973). *La structure du texte artistique*, Paris, Gallimard.

MIANO, Léonora (2013). *La saison de l'ombre*, Paris, Grasset.

SANSOT, Pierre (1997). *Poétique de la ville*, Paris, Armand Colin.

WEISGERBER, Jean (1978). *L'espace romanesque*, Lausanne, L'âge d'homme.

WESTPHAL, Bertrand (2007). *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit.

-- (2000). *La géocritique, mode d'emploi*, Limoges, Pulim.

WESTPHAL, Bertrand, Juliette VION-DURY et Jean-Marie GRASSIN (dir.) (2003). *Littératures et espaces. Actes du XX^e Congrès de la S.F.L.G.C.*, Limoges, Pulim.